

Villes et migrations dans *Le voyageur au tapis magique* (1991) de Walter Garib : une saga palestinienne à travers l'Amérique du Sud

Jean-Marie LASSUS
CRINI-Université de Nantes
jean-marie.lassus@univ-nantes.fr

Résumé

Le voyageur au tapis magique (1991), roman de l'écrivain chilien d'origine palestinienne Walter Garib, retrace la saga des Magdalani, famille palestinienne émigrée au Chili après la chute de l'Empire ottoman, et dont certains membres rêvent d'une nouvelle généalogie, alors que d'autres perpétuent les traditions ancestrales à travers un discours mythique transformant leur périple migratoire en légende. Entre ces différentes polarités s'élabore la représentation littéraire d'un peuple riche de ses mythes et de ses pratiques malgré la nation absente. Après un long périple du Brésil au Paraguay en passant par la Bolivie les Magdalani finiront par s'établir à Santiago du Chili, en cherchant à rejoindre une aristocratie chilienne qui les rejette, dans un espace urbain symbolisant la « civilisation », face à la « barbarie », selon la célèbre opposition théorisée par Domingo Faustino Sarmiento dans l'Argentine du XIX^{ème} siècle. Mais le roman ne tarde pas à inverser les signes de cette représentation, car les Magdalani sont les véritables porteurs d'urbanité dans un territoire étranger où la ville est l'espace privilégié de la visibilité sociale. Les mythes, qu'ils soient généalogiques ou mythologiques, ont ici une fonction psychologique essentielle: celle de protéger de l'humiliation afin d'accéder à la reconnaissance et à la citoyenneté.

Abstract

The Magic Carpet Traveler (1991), a novel by the Chilean writer of Palestinian origin Walter Garib, retraces the saga of the Magdalani, a Palestinian family who emigrated to Chile after the fall of the Ottoman Empire, and some of whose members dream of a new genealogy, while others perpetuate ancestral traditions through a mythical discourse transforming their migratory journey into legend. Between these different polarities the novel develops the literary representation of a people rich in its myths and its practices despite the absent nation. After a long journey from Brazil to Paraguay via Bolivia, the Magdalani will end up settling in Santiago de Chile, seeking to join a Chilean aristocracy that rejects them, in an urban space symbolizing "civilization", in the face of "barbarism according to the famous opposition theorized by Domingo Faustino Sarmiento in 19th century Argentina. But the novel does not take long to reverse the signs of this representation, because the Magdalani are the true carriers of urbanity, in a foreign territory where the city is the privileged space of social visibility. The myths, whether they are genealogical or mythological, have here an essential psychological function: that of protecting from humiliation in order to gain recognition and citizenship.

Mots clés

Diaspora palestinienne, Amérique latine, roman, mythe, citoyenneté

Keywords

Palestinian diaspora, Latin America, novel, myth, citizenship

Selon différentes études sur les migrations arabes en Amérique latine, entre 1860 et 1914, plusieurs milliers de personnes quittent la Palestine pour s'installer dans l'Empire ottoman ainsi qu'en Amérique du sud¹. Jusqu'en 1918, les Palestiniens émigrent avec un passeport turc, depuis Beyrouth, Haifa et Alexandrie. Les grandes concentrations de Syriens, Palestiniens et Libanais et leurs descendants se trouveraient au Brésil et en Argentine tandis que 81% des arabes seraient arrivés au Chili entre 1900 et 1930, pour la plupart des jeunes entre 10 et 30 ans². *Le voyageur au tapis magique*, roman de l'écrivain chilien d'origine palestinienne Walter Garib (1933), publié en 1991, rend compte de la complexité de ce mouvement et de sa représentation poétique en retraçant la saga des Magdalani, famille palestinienne émigrée au Chili dont certains membres rêvent d'une nouvelle généalogie alors que d'autres perpétuent les traditions ancestrales à travers un discours mythique, qui transforme le périple de leur migration en légende : celle de l'arrivée du grand-père Aziz en Amérique sur un tapis volant. La question des cultures et de l'identité est alors posée comme l'un des fondements du roman. Mais le mythe du tapis volant permet aussi à l'auteur de construire une hétérotopie symbolique qui s'accompagne d'une description microscopique de la vie des quartiers urbains et de l'histoire nationale latino-américaine depuis le XIX^e siècle, à travers l'évocation kaléidoscopique de plusieurs villes du Chili, du Brésil, du Paraguay et de la Bolivie, qui ont jalonné le parcours migratoire de la famille Magdalani. Entre ces différentes polarités s'élabore la représentation littéraire d'un peuple riche de ses mythes et de ses pratiques malgré la nation absente.

I. Les migrations arabes en Amérique du sud : le cas du Chili

En 2008, soixante-cinq réfugiés palestiniens furent accueillis au Palais de la Moneda par la présidente chilienne Michelle Bachelet, qui leur remettait à cette occasion leur titre de naturalisation en réaffirmant l'engagement du Chili pour l'accueil de toutes les personnes victimes de violence et de persécution dans le monde. La cérémonie eut lieu en présence du secrétaire adjoint du Ministère de l'Intérieur d'origine libanaise Mahmud Segundo Aleuy Peña y Lillo³. Ce geste est représentatif d'une certaine histoire des migrations arabes au Chili, où ces

¹ DE TROGOFF, Olivier, « La diaspora chrétienne de Palestine dans le monde », Les clés du Moyen Orient, 29 septembre 2014, disponible sur www.lescledumoyenorient.com ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

² Autour d'un million de personnes au cours du grand flux migratoire entre 1860 et 1900, ils seraient aujourd'hui 25 millions en Amérique latine. CONTARDO Óscar, "Historia de la inmigración palestina: de turcos sólo el pasaporte", Suplemento Arte y Letras *El Mercurio*, domingo 14 de abril de 2002. Disponible sur r1154.cl.tripod.com/pinmigracion.htm ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

³ ACNUR/UNHCR « Chile: entrega de cartas de naturalización a refugiados palestinos reasentados en el año 2008 » Santiago de Chile, 22 de junio de 2015 *Oficina Regional del ACNUR para el Sur de América Latina* ; disponible

réfugiés venaient grossir les rangs d'une communauté palestinienne déjà importante. Même si leur nombre est difficile à établir avec précision, des études récentes ont montré qu'au sein de la diaspora palestinienne le Chili occupe une place particulière. Abla-Antoinette Safadi, Brésilienne d'origine égypto-palestinienne, qui a mené une recherche sur l'image de soi et la construction de l'identité auprès de trois générations de femmes musulmanes d'origine libanaise au Brésil⁴, écrit notamment qu'en 1884 et 1885 on relevait déjà la présence de quelques sujets « ottomans »

(...) lesquels pouvaient aussi bien venir du Liban, de Palestine, de Syrie, ou de toute autre partie de l'empire turc. En 1930, on comptabilisait 6 703 Arabes (sur 105 463 étrangers) pour un total de 4 181 982 habitants. Aujourd'hui, la population chilienne d'origine arabe regrouperait entre 100 000 et 400 000 personnes, pour une population totale de 16 295 000 habitants. 90 % seraient des chrétiens de souche palestinienne D'autres estimations donnent 63 % de Palestiniens, 30 % de Syriens et 7 % de Libanais. Ce pays abrite la plus grande communauté palestinienne de la diaspora⁵.

Débarquant en général à Buenos Aires, les Arabes ne tardaient pas à délaisser la capitale de l'Argentine très européanisée pour traverser les Andes et parvenir au Chili, se sentant mieux reçus dans ce pays. Ils arrivaient dans une conjoncture favorable, au moment où les jeunes nations latino-américaines qui venaient d'accéder à l'Indépendance avaient besoin d'immigrants pour renforcer leur économie. A partir de de la proclamation d'Indépendance du Chili, la fin du monopole économique de l'Espagne offre en effet la possibilité d'échanges pour un pays qui, comme les autres nations latino-américaines, doit construire son industrie nationale. Le Chili a alors besoin de bras, de savoir-faire et de technologies pour se développer⁶. Mais ce sont les Européens qui sont attendus en réalité, la politique de propagande des autorités considérant que la « race blanche européenne », était supérieure aux Indiens, ce qui constituait une garantie de progrès et de « purification » de la population⁷. Les immigrants européens s'intégreront facilement et feront des villes chiliennes des lieux de cohabitation culturelle :

sur www.acnur.org/.../chile-entrega-de-cartas-de-naturalizacion-a-refugiados-palestinos- ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

⁴ SAFADI BASTOS Abla Antoinette, *Regards croisés de femmes musulmanes de trois générations au Brésil : l'image de soi et la construction d'identité* Louvain-la-Neuve : UCL, 2011, disponible sur www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

⁵Elles précise que les premiers Arabes à être enregistrés comme tels au Chili le furent à l'occasion du recensement de 1895. SAFADI BASTOS Abla Antoinette, « Migrations arabes en Amérique du Sud », Centre Culturel Arabe Institut Européen de la Culture Arabe disponible sur www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

⁶ MOLINA Paula, "Por qué Chile es el país con más palestinos fuera del mundo árabe e Israel" para BBC Mundo 14 agosto 2014, disponible sur: www.bbc.com/mundo/.../140813_chile_palestinos_comunidad ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

⁷ BENARD Claire, MARTIN-PREVEL Alice, PROST Marie-Aimée, « L'immigration européenne à Valparaiso », disponible sur : www.sciencespo.fr/.../les-traces-de-l-immigration-europeenne-dans-les-ports ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

En plus des progrès technologiques, on voit naître dans la ville de Valparaíso une cohabitation culturelle avec les traditions nationales qui se mêlent aux chiliennes. Ainsi, les Européens font du Chili leur seconde patrie et la première de leurs enfants. Très vite, les immigrés se rapprochent des élites locales, comprenant qu'ils partagent des valeurs communes, et les mariages d'intérêt deviennent fréquents⁸.

Il n'en va pas de même pour l'immigration arabe, souvent moins « désirée », et qui opte pour le commerce et l'artisanat textile, activités qui contribueront à leur prospérité car ils suppléaient ainsi aux importations européennes beaucoup plus chères. Cette réussite ne tardera pas à susciter les réactions de rejet de l'élite chilienne, ce qui renforça la volonté de ces immigrés de se faire respecter en se faisant un nom, et en investissant peu à peu dans divers domaines (finances, immobilier, agriculture, médias etc.⁹). Sur le plan religieux enfin, il y aurait au Chili plus de chrétiens (orthodoxes) que dans les territoires palestiniens, car les immigrés palestiniens appartenaient à des communautés religieuses originaires des villes de Beit Jala, Belén, Beit Sahour y Beit Safafa. Óscar Contardo et Eugenio Chahuán précisent qu'ils constituaient une minorité privilégiée dans le monde musulman, car en dépit des mauvaises conditions de l'immigration, ils bénéficiaient d'une meilleure situation économique que les musulmans, mais aussi de pratiques et d'une culture qui les rendaient plus aptes à élaborer des projets migratoires¹⁰. Dès 1917, les palestiniens édifiaient à Santiago l'église orthodoxe de San Jorge dans le quartier du Patronato, « le Barbès de Santiago » réunissant dans un même espace la vie commerciale et spirituelle de la communauté¹¹.

La plupart des arrivants étaient issus de familles d'agriculteurs qui ne tarderont pas à vouloir fonder leur propre « business » pour ne pas travailler chez les autres. Poussés par la nécessité, ils deviennent colporteurs de tissus et colifichets, passant de village en village, ou bien tiennent des échoppes au cœur des grandes villes. On observe que dès avant 1940, c'est-à-dire avant la création de l'Etat d'Israël (1948) les Palestiniens s'installent en majorité à Santiago, tendance qui persisterait encore de nos jours, où un grand nombre de résidents et de commerçants de la capitale sont d'origine palestinienne, participant activement au paysage politique, économique et culturel chilien¹².

⁸ *Ibid.*

⁹ MOLINA Paula, *op. cit.*

¹⁰ CONTARDO Óscar, *op. cit.*

¹¹ LEGRAND Christine, « La petite Palestine du Chili » *Le Monde*, jeudi 30 octobre 2014, disponible sur www.lemonde.fr/ameriques/article/.../la-petite-palestine-du-chili, dernière consultation le 26 juillet 2016.

¹² Deux des huit familles les plus riches du Chili seraient d'origine palestinienne. SAFADI BASTOS Abla Antoinette, *op. cit.*

II. La migration de la famille Magdalani : du tapis magique à une nouvelle généalogie urbaine.

Ancré dans ce contexte, le roman de Walter Garib, *Le voyageur au tapis magique* (1991), raconte la saga de la famille Magdalani à travers l'Amérique du Sud depuis leur départ de Palestine. Il évoque la traversée de l'Atlantique et décrit les territoires latino-américains parcourus, du Brésil au Paraguay en passant par la Bolivie avant d'arriver au Chili. Chronologiquement, le roman retrace une période qui s'étend de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle et décrit au passage avec précision les conflits militaires, politiques et sociaux qui ont secoué les pays traversés, mais vus depuis la perspective palestinienne. Les Magdalani s'installeront au Chili, après un second périple « intérieur » qui les mènera d'Iquique à Valparaiso, avant d'établir définitivement leur résidence dans un quartier aristocratique de la capitale, Santiago. Aziz est le personnage fondateur de la dynastie Magdalani ; il a émigré en Amérique pour fuir l'enrôlement forcé des sujets palestiniens dans les rangs de l'armée impériale turque. Les premières étapes de son séjour en Amérique du sud ne seront cependant pas de tout repos, au gré des conflits traversés par cette région : la guerre du Chaco, notamment, qui se déroula entre 1932 et 1935. Elle opposa la Bolivie et le Paraguay pour la possession du « Chaco boreal » et restera l'une des guerres les plus meurtrières au monde¹³ ; il sera également témoin de la valse des gouvernements et des dictatures militaires notamment au début des années 1930. Ruinés par les vicissitudes de ces crises, les descendants d'Aziz se rendront à Valparaiso pour refaire leur vie comme colporteurs. C'est dans cette ville qu'à force de persévérance ils finiront par redresser leur situation économique. Quelques années plus tard, à Santiago, le petit-fils d'Aziz, Bachir Magdalani, est devenu un négociant prospère et avide d'ascension sociale, qui cherche à rejoindre une aristocratie chilienne qui le rejette. Le roman s'ouvre précisément sur un épisode qui serait inspiré d'un fait réel représentatif de cette discrimination et qui fait partie de la tradition orale de la communauté arabe de Santiago : en 1957, une famille d'origine arabe, les Comandari, donnait une fête en l'honneur de leur fille à laquelle étaient invités les jeunes gens « de bonne famille » de Santiago, qui profitèrent de cette occasion pour saccager leur demeure en se livrant à toutes sortes de dégradations. *Le voyageur au tapis magique* s'appuie donc sur un « fait divers » que les médias chiliens de l'époque auraient passé sous silence, mais que la tradition orale n'a pas oublié. Il aurait circulé parmi la

¹³ La guerre du Pacifique – ou « guerre du salpêtre - entre le Chili, le Pérou et la Bolivie entre 1879 et 1884 avait déjà fait perdre à la Bolivie sa province du Litoral, qui était son unique accès à la mer, tandis que le Pérou perdait la région de Tarapacá. Ces deux territoires sont aujourd'hui chiliens.

communauté arabe de Santiago et chez les descendants de la famille outragée comme une rumeur persistante à laquelle le roman de Walter Garib donne une forme écrite¹⁴.

Cet épisode est éclairant pour plusieurs raisons : il montre que l'intégration dans la haute société chilienne est douloureuse pour les immigrants palestiniens et il révèle des conflits identitaires au niveau de la collectivité et de la nation : en Amérique l'immigration arabe n'a pas été aussi désirée que l'immigration européenne, eu égard aux théories sur « l'amélioration de la race » et d'un certain idéal de civilisation, symboliquement incarnée par l'espace urbain. On se souviendra que c'est en Argentine au XIX^e siècle avec Domingo Faustino Sarmiento¹⁵ qu'est théorisée l'opposition entre « civilisation » et « barbarie », dans laquelle, face aux campagnes, la ville est présentée comme l'espace privilégié de la civilisation. Mais pour María Olga Samamé, le roman de Walter Garib offre une nouvelle lecture de cette opposition: alors qu'elle vit dans le Chaco puis en Bolivie à Cochabamba, la famille d'Aziz représente le paradigme d'une ethnie arabe palestinienne imprégnée des valeurs d'humanité et de convivialité, qui croit à une intégration généreuse. Elle ne tarde pas cependant à déchanter face aux sociétés instables qu'elle traverse, qui sont tantôt la proie des dictatures et tantôt des guérillas, alors qu'eux-mêmes sont porteurs d'une civilisation moyen orientale héritière d'une culture millénaire. Le saccage de la demeure de Bachir ne serait, en ce sens, que l'ultime manifestation de cette barbarie, dans un roman qui commence par inverser les signes, car « l'urbanité » dont sont porteurs Aziz et sa famille n'a paradoxalement pas sa place dans le milieu mondain de la capitale¹⁶.

Or la ville constitue un espace particulier dans *Le voyageur au tapis magique* : au gré de leurs pérégrinations, les Magdalani gardent souvent une mémoire précise des milieux urbains

¹⁴ Ce fait est notamment rapporté par Requena Maritza de la Torre, qui cite également l'ouvrage d'Oscar Contardo : *Siútico. Arribismo, abajismo y vida social en Chile*. Santiago de Chile, Vergara, 2008. REQUENA DE LA TORRE Maritza, «Identidad chileno-árabe, memoria e interculturalidad en *El viajero de la alfombra mágica*, de Walter Garib », Revista chilena de literatura n°60, Universidad de Chile, 2002, disponible sur <http://www.repositorio.uchile.cl/handle/2250/111476>, p. 90; dernière consultation le 26 juillet 201

¹⁵ Dans *Facundo. Civilización y barbarie en las pampas argentinas* écrit en 1845, l'homme politique et écrivain argentin Domingo Faustino Sarmiento observe que la civilisation vient de l'Europe (notamment franco-anglo-saxonne), de l'Amérique du Nord et des villes, synonyme de progrès par opposition au retard des campagnes.

¹⁶ Cette caractéristique du roman est soulignée par María Olga Samamé : « Cuando la familia de Aziz reside en el Chaco y, más tarde, en Cochabamba, se convierte en un paradigma de una etnia árabe palestina, emigrada a esta parte de América que, con esfuerzo, generosidad, amor a la libertad y a la dignidad humana, debía convivir en un territorio donde eran frecuentes las guerrillas, las revoluciones y ciertos casos de atropellos a los derechos humanos de quienes ejercían con violencia el poder, ya sea en contra de sus compatriotas disidentes o de algún emigrado árabe, elegido al azar. Esta situación de inestabilidad obliga a los Magdalani a emigrar a Chile. También se pone en evidencia esta oposición en el vejamen a la mansión de esta familia, cuando vivía en Santiago. Es la demostración de barbarie de un grupo social, de apariencia culta, frente a estos Magdalani quienes, a pesar de sus pretensiones arribistas, encarnan una parte de esa civilización árabe milenaria.» SAMAME María Olga, «Aproximación a una novela de emigración árabe: *El viajero de la alfombra mágica de Walter Garib* », Revista de literatura chilena N° 60, 2002, p. 36-37. Disponible sur www.revistaliteratura.uchile.cl/index.php/RCL/article dernière consultation le 26 juillet 2016.

traversés, à l'instar d'Aziz, qui « en moins d'un mois connaissait toutes les rues d'Iquique par leur nom¹⁷ ». Différentes représentations de la ville, plus ou moins fascinantes, jalonnent leur périple migratoire, depuis Barcelone dont « les coupoles » entrevues sont celles « d'une terre promise de liberté »¹⁸, jusqu'à Buenos Aires, dont Aziz se remémore les rues éclairées. Ainsi, la ville ne tarde pas à devenir l'espace rêvé de l'intégration sociale, consacrée par le mariage, par lequel les immigrants ignorés accèdent enfin à la visibilité sociale :

Quelques mois plus tard, lorsque surgirent les premières difficultés pendant son voyage au Paraguay, Aziz se demanda s'il n'aurait pas été plus sensé de se marier avec une des filles de l'oncle d'Indraues. Le jour où une araignée lui piqua la cheville et où il passa deux nuits à délirer, couché sur un immonde grabat, *les avantages de la ville lui apparurent comme un paradis perdu par sa stupidité* (...) Un instant, il se remémora Buenos Aires ; il voyait ses larges rues, éclairées, le mouvement des automobiles et des charrettes tirées par des chevaux harnachés, où il aurait pu aller en tenue de grand seigneur, accompagné de son épouse¹⁹. (Nous soulignons).

Mais les premières pages du roman consacreront l'échec de ce rêve, alors que Bachir s'apprêtait à officialiser les résultats de ses recherches généalogiques en créant un mythe identitaire pour faciliter l'entrée de ses filles dans le monde et faire oublier les humbles origines de sa famille : celle-ci serait rattachée selon lui à un lointain lignage européen et médiéval - celui d'une noble famille aristocratique de croisés italiens ou français-. Ce faisant, il témoigne d'une mentalité contraire à celle du premier immigrant de la famille, le patriarche Aziz, qui tout en défendant les traditions arabes, avait trouvé dans l'Amérique à la fois une terre d'accueil et l'amour auprès de sa maîtresse indienne guaraní, qui avait appris aux enfants Magdalani

(...) à parler guarani, à aimer les choses simples, la forêt aux horizons lointains, le Chaco, et à jouer, pour les garçons, avec des lances et des flèches, comme s'ils étaient de véritables guerriers guaranis. Le soir, elle et Aziz, réunis autour du mate, leur disaient des contes des *Mille et Une Nuits*, des histoires de calife, de chevaux enchantés, d'oiseaux géants qui traversaient ciel et mer en moins d'un jour²⁰.

Aziz et l'indienne finiront par couler des jours heureux dans un cadre éloigné de la grande ville, qui fascine Bachir, et dont les filles « étaient sans doute les plus résolues à changer de

¹⁷ GARIB, Walter, *Le voyageur au tapis magique*, traduit de l'espagnol (Chili) par Solène Bérodot, Lyon, L'atelier du tilde, 2012, p. 175.

¹⁸ *Ibid.*, p. 140.

¹⁹ *Ibid.*, p. 208.

²⁰ *Ibid.*, p. 26.

relations sociales, à effacer d'un coup de plume tout vestige qui aurait pu les lier à des immigrants pauvres, analphabètes, provenant en majorité de la campagne²¹ (...) ».

Ce mythe généalogique s'oppose au récit mythologique d'Aziz, transformant la saga américaine en un conte digne des *Mille et Une Nuits*²², qui captivera les enfants Magdalani, au point qu'ils finiront par réinventer dans leurs jeux les villes orientales au beau milieu du territoire latino-américain:

(...) Les contes des *Mille et Une Nuits* empêchaient les enfants de dormir, déchaînaient leur imagination, ils restaient alors des après-midi entiers absorbés par leur fantaisie de bâtisseurs, négligeant les devoirs de l'école (...)

Pendant de longues minutes Aziz contempla les palais orientaux de ses petits-enfants, des constructions recherchées dans lesquelles on remarquait davantage le caprice enfantin que la connaissance de leur architecture véritable. Malgré cela, les miniatures captivaient par la profusion d'ornements et la diversité des matériaux employés ; ils incorporaient tous les objets trouvés lors de leurs escapades. On y trouvait des bouteilles en guise de colonnes, des boîtes de conserve vides simulant les créneaux où les minarets, des allumettes pour les grilles ; avec les petits morceaux de tissu qu'ils ramassaient dans la boutique, ils avaient confectionné les drapeaux, les bannières et les vêtements des personnages, dont les squelettes étaient faits de fil de fer.

En contemplant le résultat de l'imagination fertile de ses petits-enfants, Aziz ne put retenir une exclamation de surprise ; sans connaître les pays arabes, ils avaient recréé le monde lointain de leurs ancêtres, les exubérances de leur architecture sensuelle, les vêtements colorés des princes et des marchands, toute l'atmosphère enchanteresse et mystérieuse de l'Orient. Quiconque se serait émerveillé en voyant ces minuscules reproductions, qui semblaient pouvoir acquérir soudainement une taille réelle, au moindre souffle ou au moindre geste de la main²³.

C'est par le symbole de la ville qu'est signifié ici le sentiment d'appartenance à la culture orientale, et il y aurait beaucoup à dire sur la symbolique de ce passage. Car la ville de bric et de broc des enfants Magdalani est construite avec des objets dont la provenance hétéroclite est à l'image des pérégrinations multiples de leurs parents pauvres, qui dans leur périple sud-américain n'ont cessé de maintenir intacte la mémoire du Moyen Orient et de sa mythologie merveilleuse. C'est aussi une construction fragile et magique à la fois, tout aussi prête à s'écrouler qu'à s'imposer.

²¹ *Ibid.*, p. 27.

²² Maritza Requena de la Torre, s'appuyant sur l'analyse de María Olga Samamé, observe que le caractère magique du roman réside principalement dans la conscience fabulatrice d'Aziz, qui transforme le voyage en Amérique en un conte merveilleux qu'il ne cesse de raconter à ses enfants et petits-enfants, préservant ainsi la tradition arabe. Se mêlent alors la dimension merveilleuse du récit des *Mille et Une Nuits* et l'imaginaire américain grâce au personnage de sa maîtresse guaraní, porteuse d'un savoir indien primitif – pouvoir de prédire l'avenir, d'interpréter les rêves, de soigner avec des herbes médicinales ...-. REQUENA DE LA TORRE, Maritza, *op. cit.*, p. 80.

²³ GARIB, Walter, *op. cit.*, p. 178.

III. Tissages et métissages dans *Le voyageur au tapis magique*

A l'instar de la princesse Shéhérazade, qui dans *Les Mille et Une Nuits* par son art de raconter des histoires extraordinaires, détourne le sultan de son funeste projet en captivant son attention nuit après nuit, le discours fabuleux d'Aziz semble avoir pour effet de protéger les générations futures du risque de perte d'identité. Or, nous avons vu qu'auprès de l'indienne guarani maîtresse d'Aziz, ces enfants sont réceptifs au mélange des cultures, alors que Bachir et ses filles seraient plus proches de ces aventuriers/conquérants du Nouveau Monde, comme le suggère le roman à propos des migrations arabes en Amérique :

Nombre d'entre eux arrivèrent au Brésil par hasard, d'autres en Argentine d'après des informations fragmentaires ; de là ils s'éparpillèrent au Pérou, en Bolivie, au Paraguay et au Chili à la recherche d'amis et de parents, ou bien poussés par leur désir d'accomplir des exploits, *comme ces hordes d'aventuriers qui au début du XVI^e siècle se dispersèrent dans toute l'Amérique*²⁴. (Nous soulignons).

L'élément qui va venir neutraliser ces oppositions et renforcer la fonction du mythe est précisément le tapis volant, grâce auquel les enfants sont persuadés que leur grand-père est arrivé en Amérique, et qu'ils cherchent encore après sa mort dans le grenier du magasin²⁵. Car lorsque plus tard les enfants de Bachir réussissent à vendre le premier tapis dont le dessin est un mélange entre le style persan et celui de la région de Chiloé, haut lieu de l'artisanat chilien du tissage, celui-ci devient possibilité de métissage des cultures :

Une fois, Chafik proposa à ses fils d'ajouter à leurs marchandises quelques tapis, tissés par une famille originaire de Chiloé qui vivait sur une des collines de Valparaiso, article qu'on lui réclamait souvent. Chucre et Bachir se souvinrent de l'histoire du grand-père Aziz et de son tapis magique, et bien que d'un côté l'idée séduisît, d'un autre ils pensèrent que parmi les tapis il pourrait y avoir celui qu'avait utilisé le vieil Aziz Magdalani pour venir en Amérique, égaré depuis plusieurs années. Les frères Magdalani réussirent à vendre le premier tapis - *dont le dessin paraissait être un mélange entre le style de Chiloé et celui de Perse-*, à la propriétaire d'une pension, (...) Dès que la femme vit le tapis elle n'hésita pas un instant à l'acheter ; afin de

²⁴ *Ibid.*, p. 38.

²⁵ « Bien loin était le temps où les Magdalani partageaient avec d'autres familles palestiniennes une mesure sur les collines de Valparaiso, au bord d'un ravin au fond duquel allait tomber et sortirait miraculeusement indemne la petite Myriam Magdalani. Plus encore, le jour où Chafik, le père de Bachir, après avoir fait faillite à Iquique et arriva à Valparaiso, où il se mit à vendre des babioles en parcourant les quais et les quartiers pauvres de la ville. Et plus lointain encore le moment où, à son premier éveil d'immigrant, Aziz Magdalani, père de Chafik, accosta à Buenos Aires à bord d'un bateau italien, même si ses enfants et ses petits-enfants croyaient qu'un tapis magique de taille extraordinaire l'avait amené là, un tapis qu'il gardait caché dans le grenier du magasin. » *Ibid.*, p. 10.

l'enthousiasmer davantage, Chucre lui expliqua qu'il venait d'une région reculée de Perse où étaient fabriqués les plus beaux tapis du monde- pas plus de trois par an- et où avait aussi été tissé le tapis magique sur lequel un certain Aziz Magdalani était venu en Amérique en volant²⁶. (Nous soulignons).

Cette nouvelle forme de « réalisme magique », où le récit légendaire constitue même- et non sans humour- un argument supplémentaire pour la vente, est un procédé fréquent du roman, qui superpose les espaces et les temporalités, en ayant fréquemment recours à l'hétérotopie.

Pour Michel Foucault, le plus ancien exemple d'hétérotopie - qui consiste à juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, seraient ou devraient être incompatibles, comme au théâtre ou au cinéma- serait notamment le jardin persan:

Le traditionnel jardin persan est un rectangle qui est divisé en quatre parties, qui représentent les quatre éléments dont le monde est composé, et au milieu duquel, au point de jonction de ces quatre rectangles, se trouvait un espace sacré : une fontaine, un temple. Et, autour de ce centre, toute la végétation du monde, toute la végétation exemplaire et parfaite du monde devait se trouver réunie. Or, si l'on songe que les tapis orientaux étaient, à l'origine, des reproductions de jardins - au sens strict, des « jardins d'hiver » -, on comprend la valeur légendaire des tapis volants, des tapis qui parcouraient le monde. Le jardin est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique et le tapis est un jardin mobile à travers l'espace. Était-il parc ou tapis ce jardin que décrit le conteur des *Mille et Une Nuits* ? On voit que toutes les beautés du monde viennent se recueillir en ce miroir. Le jardin, depuis le fond de l'Antiquité, est un lieu d'utopie²⁷.

Foucault ajoute que les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps, semblables à ce qu'il appelle des hétérochronies²⁸. Or c'est bien l'effet produit par l'écriture du roman, qui superpose des unités temporelles, multipliant les analepses et les prolepses ou intercalant de courts récits. Autant de « fractures temporelles », qui constituent selon María Olga Samamé « une sorte de labyrinthe rétrospectif en forme de spirale, totalisant et complexe²⁹ ». Les fils d'Ariane des récits entrelacés forment des arabesques au gré desquels le lecteur doit reconstituer les histoires de vie de chacun des membres de la famille Magdalani. D'autre part, le roman n'est pas découpé en chapitres, mais présente une structure circulaire, les dernières pages décrivant les préparatifs de la réception donnée en l'honneur de filles Magdalani, peu de temps avant le saccage de leur demeure. A la fin du roman se superposent les lieux, les temps et les représentations : quand Jorge, qui appartient à la troisième

²⁶ GARIB, Walter, *op. cit.*, p. 247.

²⁷ FOUCAULT Michel, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966, p. 4, disponible sur oiselet.philo.2010.pagesperso-orange.fr/ ; dernière consultation le 26 juillet 2016.

²⁸ *Ibid.*, p. 4.

²⁹ SAMAME María Olga, *op. cit.*, p. 4.

génération des Magdalani, décide de faire son apparition à la fête déguisé en Arabe, il est victime de la réaction violente de Bachir, qui le prend à part, le sermonne et le renvoie. Mais il est trop tard, car « l'apparition » a réveillé les fantômes du passé :

Lorsque les sœurs virent entrer *dans le jardin* un personnage habillé en Arabe, entouré par un tumulte de faisans, elles coururent avertir leur père, afin de savoir si l'étrange idée d'inviter un membre d'une ambassade arabe était sienne (...) Du balcon du deuxième étage, Estrella aperçut Jorge, et comme elle s'adonnait aux préparatifs de dernière minute, elle ne sut de qui il s'agissait. Elle vit seulement sortir un homme vêtu comme un Arabe, entre les bourdonnements des invités et les roucoulements des faisans. Elle se souvint soudain de la photographie du légendaire Aziz, accrochée pendant des années dans le salon, et il lui sembla que ce personnage au regard nostalgique était celui qui paraissait sauter sur les plantes aquatiques, faisant des cabrioles. Effrayée, elle courut trouver Bachir. L'homme pâlit lorsque sa femme lui dit qu'elle avait vu Aziz Magdalani courir *dans le jardin*. Il semblait voler, s'illusionna-t-elle, dans un moment d'euphorie. Il aurait souhaité prononcer : voler *sur un tapis magique*. Mais cela lui parut trop audacieux³⁰. (Nous soulignons).

Créations millénaires, le jardin et le tapis magique sont symboliquement présents dans cette scène finale, et se superposent à l'espace urbain, comme pour mieux réaffirmer la présence profonde du mythe.

Hétérotopie et/ou hétérochronie, le roman de Walter Garib apparaît comme un discours poétique qui construit et déconstruit les mythes identitaires dans un territoire étranger où la ville est l'espace privilégié de la visibilité sociale. Or ces mythes, qu'ils soient généalogiques ou mythologiques, ont ici une fonction psychologique essentielle: celle de protéger de l'humiliation. Le cocon mythique est construit et constitué à la fois par le discours répété du grand-père Aziz et se perpétue jusqu'à la fin du roman. Car parler, raconter des légendes des *Mille et Une Nuits* dans un contexte de discrimination, c'est aussi survivre. Les Arabes sont présents dans la littérature latino-américaine, à travers notamment – et pour ne citer que ceux-là- les récits de Gabriel García Márquez avec *Cent ans de solitude* (1967) et *Chronique d'une mort annoncée* (1981) ou de Jorge Amado avec *La découverte de l'Amérique par les Turcs* (1994). Mais le roman de Walter Garib, s'il a abondamment recours à l'imaginaire, pose avec acuité la question de l'identité nationale, de la mémoire et de l'interculturalité dans le contexte des migrations arabes en Amérique latine. Et aussi celle des possibilités de métissages au sens

³⁰ GARIB, Walter, *op. cit.*, p. 272-273.

large, c'est-à-dire comme dépassement et questionnement de l'identité, au sein d'une nation étrangère. Car le recours à l'imaginaire dans *Le voyageur au tapis magique* est une autre façon de poser la question de la « reconnaissance » en la reliant à la notion de « citoyenneté » - du latin *civitas*: droit de cité, ou le fait d'être reconnu comme « citoyen », c'est-à-dire comme «membre d'une ville ayant le statut de cité ».

BIBLIOGRAPHIE

GARIB, Walter, *Le voyageur au tapis magique*, traduit de l'espagnol (Chili) par Solène Bérodot, Lyon, L'atelier du tilde, 2012

ACNUR/UNHCR « Chile: entrega de cartas de naturalización a refugiados palestinos reasentados en el año 2008 » Santiago de Chile, 22 de junio de 2015 *Oficina Regional del ACNUR para el Sur de América Latina*, www.acnur.org/.../chile-entrega-de-cartas-de-naturalizacion-a-refugiados-palestinos-,

BENARD Claire, MARTIN-PREVEL Alice, PROST Marie-Aimée, « L'immigration européenne à Valparaíso », www.sciencespo.fr/.../les-traces-de-l-immigration-europeenne-dans-les-ports

CONTARDO Oscar, “Historia de la inmigración palestina: de turcos sólo el pasaporte”, Suplemento Arte y Letras *El Mercurio*, domingo 14 de abril de 2002 r1154.cl.tripod.com/pinmigracion.htm

CONTARDO, Óscar, *Siútico. Arribismo, abajismo y vida social en Chile*. Santiago de Chile, Vergara, 2008.

DE TROGOFF, Olivier, « La diaspora chrétienne de Palestine dans le monde », Les clés du Moyen Orient, 29 septembre 2014, www.lescledumoyenorient.com

FOUCAULT Michel, *Les Hétérotopies*, France-Culture, 7 décembre 1966, oiselet.philo.2010.pagesperso-orange.fr/

LEGRAND Christine, « La petite Palestine du Chili » *Le Monde*, jeudi 30 octobre 2014, www.lemonde.fr/ameriques/article/.../la-petite-palestine-du-chili

MOLINA Paula, “Por qué Chile es el país con más palestinos fuera del mundo árabe e Israel” para BBC Mundo 14 agosto 2014, www.bbc.com/mundo/.../140813_chile_palestinos_comunidad

REQUENA DE LA TORRE Maritza, « Identidad chileno-árabe, memoria e interculturalidad en *El viajero de la alfombra mágica*, de Walter Garib », Revista chilena de literatura N° 60, Universidad de Chile, 2002, <http://www.repositorio.uchile.cl/handle/2250/111476>,

SAFADI BASTOS Abla Antoinette, « Migrations arabes en Amérique du Sud », Centre Culturel Arabe Institut Européen de la Culture Arabe www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm

SAFADI BASTOS Abla Antoinette, *Regards croisés de femmes musulmanes de trois générations au Brésil : l'image de soi et la construction d'identité* Louvain-la-Neuve : UCL, 2011, www.culture-arabe.irisnet.be/migrations.htm

SAMAME María Olga, «Aproximación a una novela de emigración árabe: *El viajero de la alfombra mágica de Walter Garib* », Revista de literatura chilena N° 60, 2002 www.revistaliteratura.uchile.cl/index.php/RCL/article